

**Thomas
Coppey**

**Potentiel
du sinistre**

roman

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Jusqu’à présent, Chanard a mené la vie d’un ingénieur financier sans défauts, celle d’un employé compétent dans sa branche, porté par des valeurs de performance, d’excellence et d’innovation. Aussi, concevoir le schéma financier permettant de miser des capitaux sur les catastrophes naturelles ne lui semble pas extravagant. Devoir attendre qu’un sinistre survienne pour démontrer la pertinence du schéma n’a en revanche rien de confortable. D’autant qu’il faut une catastrophe colossale, qui batte tous les records. Il faut le désastre du siècle...

La force et la subtilité de ce roman résident dans la restitution d’un discours. L’auteur démonte avec brio quelques concepts chers au management. Il s’empare de toute une phraséologie d’entreprise, montrant sa froideur rationnelle et sa logique implacable aussi bien que sa propension à déborder du champ professionnel pour imprégner jusqu’à la vie intime des aspirants à la réussite.

THOMAS COPPEY

Thomas Coppey est né en 1980. Il grandit en banlieue parisienne puis s'installe à Paris, où il étudie les lettres modernes et les sciences politiques. Ses textes ont été publiés dans les revues Rue Saint Ambroise (2008) et Rouge Déclat (2009, 2010, 2012). Il vit aujourd'hui entre Paris et Le Caire.

Potentiel du sinistre est son premier roman.

© ACTES SUD, 2013
ISBN 978-2-330-01724-8

THOMAS COPPEY

Potentiel du sinistre

roman

ACTES SUD

Extrait de la publication

Si Chanard avait des doutes, si certaines de ses paroles sonnaient, lors des premiers entretiens, comme des tentatives pour se vendre, il s'est peu à peu approprié le discours du Groupe. Il fait sa profession de foi avec tact, prenant soin de ne laisser aucune incertitude quant à son humanité. Il admet qu'il y a parfois de la frustration à rentrer tard chez soi et à ne pouvoir consacrer plus de temps à Capucine, née il y a deux mois. C'est mon présent pour son avenir. Marwani, recruteur-manager en quête du profil qui apportera une réelle plus-value à l'équipe recherche du pôle Investment Banking, sait apprécier l'expression d'une telle faiblesse. Il applaudit, il valide puis libère Chanard et shoote un mail à la directrice des ressources humaines. Chanard a du potentiel. Il est smart et courtois. On va le staffer au plus vite et on verra à quel genre de performer on a affaire. Le manager dit bravo, nous augmentons notre Capital Humain.

Lorsque l'interphone sonne, Chanard est occupé à vaporiser de l'insecticide sur les plantes du salon, le visage protégé d'un masque. Il fait un pas vers la porte, mais Cécile le devance et trois minutes plus

tard, elle entre dans la pièce, un courrier à la main. Elle donne sans préambule lecture de la déclaration officielle, arrivée par recommandé. La lettre formalise le recrutement et fixe un rendez-vous huit semaines plus tard, le délai nécessaire à Chanard pour quitter son poste actuel. Ensuite il débutera sa période d'essai. Il ne fera perdre de temps à personne. Par une attitude win-win favorable au Groupe, à son équipe et à lui-même, il obtiendra que cette période soit étendue à une durée indéterminée, un contrat sans fin programmée.

En milieu de semaine, il profite de sa pause de midi pour se rendre aux bureaux du Groupe, où il doit signer son contrat. Il est aussi question d'une visite médicale, rien de très approfondi, si ce n'est la prise de sang d'un contrôle antidrogue annuel, clause inamovible du contrat. L'après-midi même, un pansement au creux du coude, Chanard remet sa démission, une lettre cordiale et sincère qu'il tient prête depuis qu'il a reçu celle du Groupe.

L'excitation qu'il attendait de cette succession de moments solennels tarde à venir, et il comprend qu'il se trouve dans la position fragile de celui qui n'est plus vraiment là et pas encore là où il compte arriver. Le soir, il s'interroge à haute voix, il se demande s'il ne s'attaque pas à trop gros, trop tôt. Il craint de regretter ses habitudes, ses collègues, l'ambiance confortable, presque familiale, de sa banque. Cécile perçoit son anxiété et cherche à le rassurer. Tu peux être satisfait et fier. Ce que tu as réussi là, c'est un grand pas, et je suis sûre que le meilleur t'attend. Et certes, Chanard est confiant dans ses aptitudes, mais il sait que la vie de l'entreprise ne repose pas seulement sur des compétences techniques, et il est

normal et sain de se poser des questions au sujet de son intégration à une équipe déjà constituée. Normal aussi de s'interroger sur les possibilités d'évolution rapide, Chanard aimerait savoir où il sera dans vingt ans. Cécile est navrée, elle n'a pas la réponse, et si elle l'avait, elle n'est pas certaine qu'il aimerait la connaître, car où serait la surprise? En revanche, elle suggère d'organiser une fête qui lui permettrait, et à elle-même, de se détendre. Ils pourraient partir en week-end aussi, depuis l'arrivée de Capucine, ils ont laissé filer toutes les opportunités. En choisissant un site approprié, Chanard pourrait renouer avec le vol libre. Dans ces moments de grande tension nerveuse, planer sur les campagnes lui procure le plus grand réconfort, une demi-heure de rémission.

Quant au week-end, Chanard est partagé, il y a longtemps qu'il n'a plus volé, c'est vrai, et justement la prudence imposerait d'envoyer l'aile en révision avant toute nouvelle utilisation. Il faudra des semaines, l'envie lui manque, et puis voyager avec Capucine semble aventureux, il ne préfère pas. Encore quelques mois. Mais la fête, trois fois oui, l'idée est ravissante. Faisons ça, en grand et dès que possible.

Il mesure sa chance, il estime qu'il serait difficile d'être plus haut à l'heure actuelle. Il mesure aussi l'ampleur de la tâche à venir, mais sait que plongé en elle il se sentira mieux. Il va avoir à cœur de convaincre de son savoir-faire tous les managers de tous les niveaux, les directeurs de toutes les branches. Il est taillé pour le Groupe, il le sait.

Sans qu'il ait été besoin d'en discuter les détails, Cécile a lancé les invitations. En l'honneur de Chanard elle a promis un buffet chaud, des boissons fines. Ce sera l'occasion de passer un moment tous ensemble, et ceux qui ne l'ont pas encore rencontrée seront présentés à Capucine, à moins que la petite ne fasse sa nuit d'une traite. Quatre-vingt-cinq pour cent de réponses favorables, le soir de la sauterie venu, l'appartement est plein. Mis à part les expatriés, personne presque ne s'est dispensé.

La présence de ses sœurs, d'anciens collègues sans rancune et de vieux amis de l'École détend et stimule Chanard. Il reçoit des tapes sur l'épaule. Tu dois être heureux, c'est un joli coup, pas donné à tout le monde. Comment s'est passé le recrutement? Chanard se prête aux questions avec patience, ses réponses sont enthousiastes. C'est un chasseur de têtes qui l'a mis en rapport avec le Groupe, changer de maison lui avait traversé l'esprit, mais jamais il n'aurait pensé tenter sa chance au Groupe, ou peut-être que si, en tout cas il n'y pensait pas à ce moment-là. L'un de ses anciens camarades précise qu'il se serait agi de *retenter* sa chance, il se souvient de l'échec de Chanard à obtenir un stage de fin

d'études au Groupe, et dans cette intervention Charnard ne voit pas malice. Ce qu'il y a à retenir, c'est le beau retournement de situation dix ans plus tard. Il rit. L'effervescence de la soirée impulse un bonus de motivation, quelque chose qui lui rappelle son enterrement de vie de garçon. Il se sent plein de vie, et il accepte la nouvelle coupe de champagne qui lui est tendue. En la portant à ses lèvres, il lève les yeux vers les moulures qui bordent le plafond et pendant une seconde les fragments de sa vie lui apparaissent, côte à côte projetés au mur, en une synthèse évidente et fantastique : Cécile, Capucine, l'amitié, et le travail, qui permet à l'ensemble de tenir. Il pose sa coupe sur un coin de table et s'échappe un moment pour aller embrasser sa fille, il prend le risque de la réveiller, qu'importe.

Cécile a fait livrer plusieurs cartons d'un champagne qu'elle connaît bien, celui d'un ami de son père, un petit producteur dont elle aime vanter le savoir-faire et la rareté. Elle a disposé les cartes de visite portant l'adresse du vigneron sur la table qui fait office de bar et de fait, il y a des exclamations. Ce champagne est tout simplement excellent, disent ceux qui le découvrent, tandis que ceux qui l'ont déjà goûté ne se lassent pas. En comptant avec un grand buveur ou deux, il y a un stock pour tenir toute la soirée.

Maîtresse de maison est un rôle que Cécile endosse avec le sourire. Elle garde un œil sur tout, se soucie du bien-être de chacun, et ce jusqu'à la fin de la soirée, en organisant le retour à leur domicile de ceux qui ne souhaitent pas s'en aller par le dernier métro. Des taxis ont été réservés, Cécile propose d'en

commander d'autres, au gré des besoins. Sur le balconnet, il y a toujours un groupe, la vue offerte n'a rien de fabuleux, mais c'est le seul endroit où il est possible de fumer. Dans la cuisine, une dizaine de personnes se retrouvent à toute heure et discutent, appuyées au lave-linge ou à l'évier. Par de brèves interventions dans les conversations, Cécile circule avec grâce. Tout va bien, vous avez assez à manger ? Tenez, si vous me laissez me faufiler, je crois qu'il reste des choses au frais. Elle ne refuse jamais une coupe, trinque et boit une gorgée, puis abandonne son verre quelque part ; ce gâchis régulier lui assure de garder l'esprit clair. Comme Cécile souhaite éviter à la fois un conflit avec les voisins et le réveil intempestif de Capucine, elle a inscrit une marque sur l'ampli, devant la molette de volume, le niveau à ne pas dépasser afin de rester en harmonie avec l'environnement, tout en permettant aux danseurs de danser.

Au salon ou à la cuisine, Chanard participe maintenant à des discussions n'ayant pas son succès pour objet ; Cécile lui demande de veiller avec elle à ce que les limites soient respectées. Elle a remarqué que le niveau sonore avait tendance à augmenter, et Chanard lui répond que c'est OK. Nous sommes là pour nous amuser, tu veux boire quelque chose ? L'euphorie domine. Dans l'ensemble, les invités donnent l'impression de passer un agréable moment.

Aucun des danseurs présents au salon ne perçoit le mouvement troublant du lourd objet qui chute, emportant avec lui sa technologie qui n'y peut rien. C'est ensuite, après le bruit du choc et le bref tremblement, que les regards se tournent peu à peu vers la scène de l'accident. Les invités affluent

de la cuisine, sur le balcon les fumeurs jettent leur cigarette par-dessus la rambarde et se précipitent à l'intérieur. Le spectacle a de quoi dégriser l'assemblée, d'autant plus sèchement que Cécile a coupé la musique. Du sang ne s'épand pas, mais l'amertume chasse la joie dans le cœur bondissant des convives. Chanard s'avance vers l'objet, après l'avoir remis d'aplomb, aidé d'un ami, il tente sans espoir de l'allumer. Il enfonce le bouton de marche, il ne se passe rien. Chacun semble affecté par l'événement, ce triste tableau d'une télévision renversée sur le sol n'a laissé personne indifférent. Plusieurs invités ont déjà récupéré leur veste dans la chambre et préfèrent partir. Bien que le fautif s'engage aussitôt à payer les réparations ou un appareil neuf, il a jeté un froid sur cette soirée jusqu'alors réussie. Les visages contrits, l'état de la pièce, tout indique que la soirée touche à sa fin, alors que certains semblaient avoir de l'énergie pour la nuit entière. Cécile accepte le remboursement. Merci pour cette proposition, et merci à tous d'être venus, ce fut un plaisir de vous avoir chez nous réunis. Si tout va bien, la prochaine fête aura lieu dans une maison de campagne.

Accueilli par deux jeunes hôtes, élégantes dans leurs tailleurs d'été, Chanard peut d'emblée apprécier les qualités d'un environnement conçu pour épanouir des collaborateurs de tout premier plan, où chacun contribue à entretenir une ambiance de fierté, de respect de soi et de volonté de se dépasser. Bloomberg TV en fond sonore, il demande aux jeunes femmes de bien vouloir prévenir Marwani, de la part de Chanard, et elles s'exécutent, avant de décliner leur prénom. Lucille remet à Chanard son badge, il lui servira à s'enregistrer le matin en arrivant, le midi au moment du déjeuner et une heure plus tard au retour de pause. Ce badge permet aussi l'accès au parking et l'ouverture du portique qui sépare l'accueil du hall d'ascenseur. Là, il est encore nécessaire pour appeler l'ascenseur et gagner l'étage. Un simple bip et vous voilà tranquille. Lucille complète l'explication par une démonstration, deux bips en réalité, un enchaînement pétulant, signal de l'accession à plus de prestige. En cas d'oubli, nous avons pour instruction de vous fournir un badge provisoire et d'informer les RH. Sur ce apparaît Marwani, sourire satisfait à l'adresse de Chanard, recrue ponctuelle. Marwani remercie les

hôtesses et invite Chanard à le suivre à l'étage de l'Investment Banking, où se trouvent les bureaux de la recherche. À mesure qu'ils dépassent les divers appareils, le manager répète les instructions : badge, portique, pointage. L'ascension vers le deuxième étage est rapide, tout juste le temps de débiter un échange à propos du temps de trajet, en métro ou en bus, l'idéal demeurant le scooter, malgré d'évidents inconvénients l'hiver et par temps de pluie.

Au fond et sur la droite d'une vaste pièce rectangulaire, partagée entre différents services, se trouve la cellule ingénierie financière. Vingt-cinq mètres carrés dédiés à la recherche, quatre ingénieurs préposés à l'invention de produits et montages financiers de l'avenir, et à l'adaptation de produits existants aux demandes des marchés. Sur la capacité de ces mathématiciens de la finance à se montrer inventifs et rapides repose en grande partie la compétitivité et l'attractivité du Groupe en matière de placements à offrir aux institutions et aux particuliers à l'aise, et qui souhaiteraient le rester, ou affiner leur confort. L'assistante de Marwani est installée parmi les ingénieurs, tandis que Marwani dispose d'un bureau à part, séparé du reste de l'équipe par un mur de verre dépoli. Selon le poste qui lui sera attribué, Chanard aura vue sur un square verdoyant, cerné d'élégants immeubles XIX^e renvoyant les jours ensoleillés, il peut le constater, une lumière vive, ou vue sur l'open space, parsemé de jeunes têtes émergeant par-delà les séparations de verre. La lumière et l'information circulent sans obstacles et Chanard ne se demande pas encore s'il aura ses collègues ou le square pour horizon, entre les deux l'écran d'un desktop, quoi qu'il en soit. Aux membres de son équipe il serre la

main avec chaleur. Préville, Vautier, De Beer. Préville est le soutien technique des courtiers et des traders. Vautier réalise les modèles de prévision, les projets de restructuration (entreprises et produits), De Beer, unique femme, est polyvalente. Le rôle de Chanard sera d'analyser l'information financière, économique et géopolitique susceptible d'impacter les marchés. Tout le monde suspend son activité un moment, y compris Préville, pourtant attendu en visioconférence. À la kitchenette, autour d'un café ou d'un thé, chacun s'enquiert du parcours de Chanard. École, stages, fonctions précédentes. Lui aussi se renseigne. Qui est arrivé quand, après quoi? À quelques nuances près, la team est sur un pied d'égalité. Tous ont suivi un parcours de haut niveau en mathématiques et finance, et sont issus, Préville et Chanard mis à part, d'un recrutement à différentes sources ; une trop grande homogénéité parmi les collaborateurs créerait des liens et une complicité que le Groupe préfère voir naître du travail quotidien, suivant des valeurs définies par lui et partagées par tous. Si des divergences en matière de process apparaissent, elles sont discutées en réunion et, ainsi, les méthodes s'enrichissent les unes les autres sans jamais s'opposer de manière conflictuelle.

Ce premier contact réussi, Marwani présente Chanard à quelques-uns de ses collaborateurs indirects. Le N + 3, directeur de l'Investment Banking est absent aujourd'hui, Chanard a d'abord affaire à son N + 2, le directeur Gestion de fortune. Leur rencontre a lieu dans le bureau du supérieur, une pièce aux murs épais, fermée d'une porte de bois lourd, un intérieur vaste où sont exposées les marques de ses goûts distinctifs, une reproduction de Hopper,

une statuette maya. Chanard, j'ai cru comprendre que vous aviez étudié à l'École, et que votre carrière avait commencé sous les meilleurs auspices. Gageons qu'elle se poursuivra ici dans l'excellence. Nous sommes enchantés de vous compter parmi nous. Chanard répond que c'est un honneur pour lui d'intégrer le Groupe, et quand, après un silence, le Branch Director ajoute qu'il lui souhaite donc la bienvenue dans le Groupe, les visiteurs comprennent qu'ils peuvent se retirer. Les RH disposent également d'un espace privé, pour ainsi dire. Les cloisons de verre s'élèvent au plafond et laissent deviner des silhouettes, rarement accompagnées d'un son, d'une parole. Il y a plus d'animation à la communication. La petite-fille d'un ancien président de la République dirige ce service, et grâce à elle, à son nom prodigieux et à son petit effectif, l'emblème du Groupe sillonne les mers du monde, porté haut par des voiliers de compétition, qui se classent souvent très bien. Partout les poignées de main sont solides, les paroles cordiales. Certains sont habiles, d'autres n'en font pas trop, les meilleurs ont un mot personnalisé. C'est très agréable. On souhaite à Chanard épanouissement et réussite, il se déclare honoré de rejoindre le Groupe et charmé de l'accueil qui lui est réservé.

Au dernier étage se trouve le restaurant, Marwani est élogieux. La cuisine est de très bonne qualité, les repas variés, vous verrez, et il y a régulièrement des animations thématiques. En ce moment un décor Caraïbes, une musique chaloupée annonçant les prochaines vacances d'été, et le chef compose un menu en harmonie : ce midi gratin de fruits de mer à la citronnelle. Sinon, il y a quantité de brasseries et

restaurants dans le quartier, celui du *Raphaël* n'étant pas le plus mauvais, mais tout le monde ne peut pas en faire sa cantine.

Avant la pause déjeuner, le manager complète la tournée par les services annexes, même si Chanard n'aura jamais rien à y faire. Les locaux de la reprographie d'abord, deux spécialistes enfermés avec une demi-douzaine de photocopieuses et divers outils de reliure et de plastification. Ce sont le plus souvent les assistantes qui viennent y chercher les documents commandés. Juste à côté, administrée par deux comptables affables, la caisse grands comptes, où certains clients parmi les plus fortunés aiment récupérer d'importantes sommes en espèces ; il n'est pas rare d'y croiser une actrice, une célébrité ou une autre, un présentateur d'émission télévisée. Au bout d'un couloir, derrière les escaliers menant au parking, le standard. Après avoir frappé sans bruit à la porte, Marwani entre. Il présente à Chanard la chef d'équipe, Linda, et salue les employés. Une incursion express et ils repartent, sans que Chanard ait bien saisi l'utilité de la visite. Linda, retenez ce nom Chanard, parce que si les cinq téléphones reliés à autant d'ordinateurs et les sept étudiants chargés d'officier au standard et à l'accueil présentent peu d'intérêt, leur chef en revanche vaut d'être observée de près. Vieille fille sans charme évident, toujours passible d'un licenciement malgré son efficacité incontestable, Linda est devenue pour ses responsables du service communication, et pour tous ceux qui entretiennent des rapports cordiaux avec la communication, un élément de folklore sans pareil, une source de conversations relaxantes depuis qu'elle a pris l'habitude de donner en spectacle ses crises de

nerfs. À raison d'une ou deux fois par mois, il est possible de la voir tapant des pieds, poings serrés, ses larmes emportant un maquillage bon marché, menaçant d'abandonner le standard et l'accueil, et de porter plainte pour harcèlement moral. Il y a matière à se distraire.

En fin de journée, Marwani remet à Chanard un fascicule qui donne le ton et stimule l'envie, si besoin était. Papier glacé, design sobre aéré par les portraits des grands dirigeants du Groupe, en exergue une citation de Spinoza : *Quand chaque homme cherche le plus ce qui lui est utile à lui-même, alors les hommes sont le plus utiles les uns aux autres.* Au nom de tous, la brochure énonce notre Vision, notre Mission et nos Principes. Le document est éloquent et Chanard excité. Il avait déjà obtenu en ligne une synthèse des grandes notions et s'en était aidé pendant la préparation aux entretiens, mais la version complète développe point par point les idées esquissées. Il y apprend que le Groupe garantit à ses clients conseils pertinents, diligence, qualité et prix concurrentiels. Le Groupe protège les investissements de ses actionnaires et leur offre un rendement élevé et à long terme. Il propose à ses collaborateurs des emplois captivants, accompagnés d'une rémunération attractive et évolutive. Il accorde une importance toute particulière à l'épanouissement personnel de chacun et veille au respect de l'égalité des chances. Chanard n'objecte rien, il est tout particulièrement d'accord avec le dernier point. Égalité des chances, la victoire aux meilleurs.

Marwani l'interrompt. Demain nous entrerons dans le vif du sujet, pour l'heure rentrez chez vous et profitez de votre soirée. Dans le métro Chanard

poursuit sa lecture. Les principes directeurs sont au nombre de trois et guident le Groupe dans ses décisions, ses actions et ses objectifs. Les *clients*, au service desquels le Groupe pense que l'excellence ne suffit pas, figurent au sommet des priorités. Suit l'*honnêteté*, élémentaire, et dont il n'est pourtant jamais inutile de rappeler l'impératif. Importante par-dessus tout, la *réputation*. La réputation est tout. Pic d'euphorie contenue.

À chaque ligne Chanard se reconnaît, il admire la limpidité du message et s'attaque aux douze valeurs clés, réparties en deux catégories. La plus élevée est celle des valeurs *éthiques*, dont le seul intitulé invite à la réflexion, Chanard estime qu'éthique se substitue ici à morale, un terme daté, plus ambigu. Six valeurs morales? L'éthique invite à l'*intégrité*, à la *responsabilité* et à l'*équité*. Mention est également faite de la *confidentialité* à observer concernant les affaires du Groupe, tout en veillant à faire preuve de la plus grande *transparence*. Il importe encore de montrer une rigueur extrême à l'application des règles, codes et même lois nationales (y compris celles relatives au délit d'initié), la *compliance*. Les six valeurs *performance* ne se distinguent pas toutes des valeurs *éthiques*, quoique les préceptes que recèlent certaines, telles l'*excellence* et la *culture du risque*, soient clairs. *Rentabilité* est un terme explicite également. Chanard perçoit des nuances, les douze valeurs pourraient former un tout, se résumer à un mot unique, pourquoi pas durabilité, mais leur répartition analytique conduit à s'interroger, à faire siens des concepts négligés au quotidien, par facilité. Il y a les fondements pour une philosophie de vie dans ce document, et y inclure *service* n'est pas vain, *il est bon de*

se souvenir que vous devez aux clients, ainsi qu'à votre employeur, un engagement sans réserve. Concernant le travail d'équipe, qui requiert engagement, détermination et dialogue, Chanard n'aura pas à se faire violence, le travail solitaire ne réussit à personne.